

Voyage au bout de la traduction automatique

Jean-Yves Bassole¹

¹ ITIRI, Faculté des langues, Université de Strasbourg, France

Auteur référent : Jean-Yves Bassole, bassole@unistra.fr

Résumé

Des outils de traduction automatique, dont certains sont très performants, sont mis gratuitement à la disposition du public ; cette réalité est à prendre en considération dans l'enseignement de la traduction. L'étude qui suit porte sur une série de phrases extraites de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline et relevant de la langue parlée, voire populaire, ou présentant un caractère proverbial. Sept moteurs de traduction automatique (Bing Microsoft Translator, DeepL, Google Translate, Promt, Reverso, Systran et Yandex) ont été testés à plusieurs reprises et à partir de postes de travail différents pour traduction vers l'anglais (britannique, dans les cas où cette option est offerte). L'examen des traductions proposées par ces sept moteurs permet de constater l'absence fréquente de stabilité dans les traductions proposées ; il permet également d'identifier les points faibles des systèmes moyennant une première analyse des erreurs de compréhension et de traduction.

Mots clés

Bing Microsoft Translator ; DeepL ; enseignement de la traduction ; Google Translate ; post-édition ; traduction automatisée ; Prompt ; Reverso ; Systran ; Yandex

INTRODUCTION

La présente enquête est partie d'une constatation : les étudiants en traduction disposent désormais d'outils de traduction automatique mis gracieusement à leur disposition par les entreprises qui les ont élaborés. Cette constatation fait naître une inquiétude chez les enseignants : certains étudiants en traduction risquent d'avoir recours à ces outils et de travailler à partir des traductions ainsi générées au lieu de traduire eux-mêmes. Certes, la post-édition est une discipline enseignée à l'Institut de traducteurs, d'interprètes et de relations internationales (ITIRI) de la faculté des langues de l'Université de Strasbourg mais, avant de se lancer dans cette activité, l'étudiant doit d'abord apprendre à devenir un bon traducteur.

De nombreux collègues ont pris l'habitude de soumettre à ces systèmes de traduction automatique les textes qu'ils donnent comme exercices à leurs étudiants pour avoir une idée de ce que proposent les versions gratuites de ces moteurs. J'ai donc voulu tester ces outils en leur soumettant une petite dizaine de phrases ou de passages tirés de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline. Cette étude n'a pas pour principal objet de savoir si la traduction automatique peut s'appliquer à des œuvres littéraires : cette question a déjà été maintes fois abordée, comme par Besacier [2014], Hadley [2020] et Hansen [2021], par exemple, et des études originales [Besacier, 2014 ; Ndiaye, 2016] ont publié les résultats obtenus dans des cas concrets. Elles ont souvent permis de mettre en évidence la performance des outils [Hansen, 2021, 29] et leurs points faibles [Oeser, 2020 ; Hansen, 2021, 29].

I CORPUS

Les passages retenus me semblent représentatifs de l'auteur, soit qu'ils relèvent de la langue parlée, voire populaire – qui selon Judeaux [2018] « est mieux représenté[e] en traduction automatique que le langage soutenu » –, soit qu'ils présentent ce que l'on pourrait assimiler à un caractère proverbial. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas d'examiner le rendu d'un style ; les systèmes de traduction automatique n'ont pas préalablement ingurgité un vaste corpus de traductions de Céline. Il s'agit plutôt d'attirer l'attention de mes étudiants non francophones sur certains problèmes de méthodologie, au moyen d'une palette de difficultés de traduction que j'ai sélectionnées parmi une quarantaine que j'utilise habituellement dans mes cours de traduction.

1. Le culte des héros c'est le culte de la veine. [*Bagatelles pour un massacre*, 1937, 138]
2. Hilda pour la garcerie (caractère féminin secondaire) était aussi joliment douée ! [*D'un Château l'autre*, 1957, 160]
3. Aujourd'hui, les gens sont lourds, abrutis : ils ne savent que boire ! [*Cahiers Céline 2*, 1976, 143]
4. Les damnés pour devenir conscients de leur état abominable il leur faut une littérature, des grands apôtres, des hautes consciences, des pamphlétaires vitrioleux, des meneurs dodus francs hurleurs, des ténors versés dans la chose, une presse hystérique, une radio du tonnerre de Dieu, autrement ils se douteraient de rien, ils roupilleraient dans leur belote. Tout ça se paye, c'est pas gratuit, c'est des budgets hyperboliques, des tombereaux de pognon qui déversent sur le trèpe pour le faire fumer.
Il faut étaler les factures, qui c'est qui dèche ? C'est à voir.
Pas de pognon, pas de fifres, pas de grosses caisses, pas d'émeutes par conséquent.
Pas d'or, pas de révolution ! pas plus de Volga que de beurre en branche, pas plus de bateliers que de caviar ! [*Les Beaux draps*, 1941, 92]
5. Fripouille ! qu'elle m'insultait moi directement, tu peux t'en aller ! Fous ton camp, je te l'ai déjà dit ! C'est pas la peine de rester !... J'irai pas chez les fous !... Et chez les Sœurs non plus que je te dis !... T'auras beau faire et beau mentir !... Tu m'auras pas, petit vendu !... C'est eux qui iront avant moi, les salauds, les détrousseurs de vieille femme !... [*Voyage au bout de la nuit*, 2018(1932), 257]
6. Mais on n'a pas encore acquis la force de sagesse qu'il faudrait pour s'arrêter pile sur la route du temps et puis d'abord si on s'arrêtait on ne saurait quoi faire non plus sans cette folie d'avancer qui vous possède et qu'on admire depuis toute sa jeunesse. Déjà on est moins fier d'elle de sa jeunesse, on ose pas encore l'avouer en public que ce n'est peut-être que cela sa jeunesse, de l'entraîner à vieillir. [*Voyage au bout de la nuit*, 2018(1932), 287-288]
7. Vivre tout sec, quel cabanon ! La vie c'est une classe dont l'ennui est le pion, il est là tout le temps à vous épier d'ailleurs, il faut avoir l'air d'être occupé, coûte que coûte, à quelque chose de passionnant, autrement il arrive et vous bouffe le cerveau. [*Voyage au bout de la nuit*, 2018(1932), 354]
8. J'avais peu à peu perdu la mauvaise habitude de leur promettre la santé à mes malades. Ça ne pouvait pas leur faire très plaisir, la perspective d'être bien portants. Ce n'est après tout qu'un pis-aller d'être bien portant. Ça sert à travailler le bien-portant, et puis après ? Tandis qu'une pension de l'Etat, même infime, ça c'est divin, purement et simplement. [*Voyage au bout de la nuit*, 2018(1932), 334]

9. Ils en ont des pitiés les gens, pour les invalides et les aveugles et on peut dire qu'ils en ont de l'amour en réserve. Je l'avais bien senti, bien des fois, l'amour en réserve. Y en a énormément. On peut pas dire le contraire. Seulement c'est malheureux qu'ils demeurent si vaches avec tant d'amour en réserve, les gens. Ça ne sort pas, voilà tout. C'est pris en dedans, ça reste en dedans, ça leur sert à rien. Ils en crèvent en dedans, d'amour. [*Voyage au bout de la nuit*, 2018(1932), 395]

II MÉTHODOLOGIE

Ces phrases ou groupes de phrases ont été soumis à sept moteurs de traduction automatique (version gratuite) pour traduction vers l'anglais (britannique, quand la précision est possible), dans un premier temps ; il s'agit des moteurs suivants :

- a. Bing Microsoft Translator ou BMT, <https://www.bing.com/translator>
- b. DeepL ou DL, <https://www.deepl.com/translator>
- c. Google Translate ou GT, <https://translate.google.fr/?hl=fr>
- d. Promt ou PR, <https://www.online-translator.com/traduction>
- e. Reverso ou RE, https://www.reverso.net/text_translation.aspx?lang=FR
- f. Systran ou SY, <https://translate.systran.net/translationTools/text?lang=fr>
- g. Yandex ou YA, <https://translate.yandex.com/?lang=fr-en>

La méthodologie adoptée a consisté à soumettre, un même jour, la ou les phrases susmentionnées aux sept moteurs (fin juin 2020). Cette même procédure a été répétée deux fois, après un délai minimal de deux jours (une première fois début juillet 2020 et une seconde fois début janvier 2021), l'objectif étant de confirmer ou non la stabilité des réponses. La même procédure a été mise en œuvre à un autre moment (fin juillet et début septembre 2020, puis début février 2021), à partir d'un autre poste de travail. Lorsque les traductions proposées par un même moteur ont été différentes d'une demande à une autre, elles sont indiquées dans l'enquête.

III CONSTATATIONS

D'emblée, deux constatations se sont imposées :

- dans certains cas, la traduction proposée ne présente pas de caractère de stabilité : la même phrase peut être traduite de manière assez différente par le même moteur de traduction à 24 ou 48 heures d'intervalle ;
- les traductions proposées d'un poste de travail à un autre ne présentent pas toujours un caractère de stabilité.

On constate ainsi des améliorations sensibles comme d'étonnantes détériorations des traductions :

1. Le culte des héros c'est le culte de la **veine**.

The cult of heroes is the cult of the vein. (BMT, DL, GT, PR, RE, YA) *Hero worship is vein worship.* (SY)

Quelle que soit la structure retenue, le sens de *veine* en langue populaire n'a pas été identifié.

2. Hilda pour la **garcerie** (caractère féminin secondaire) était aussi joliment douée !

BMT, DL, SY, YA : *Hilda for the garcerie (secondary female character) was also beautifully gifted!*

GT, PR et SY2 osent *garcery*. RE choisit *bitch*. Dans un second temps, BMT opte pour *bitcher*. DL opte pour *bitcher* puis pour *bitchy*.

3. Aujourd'hui, les gens sont lourds, abrutis : **ils ne savent que boire !** Des tas de boyaux, **oui, voilà**, des boyaux !

Peu de remarques sur le vocabulaire ; par contre, le *oui, voilà* qui précède la répétition du mot boyaux, comme pour souligner que l'auteur est satisfait de la figure qu'il a trouvée, est uniformément rendu par un *yes*, qui ne manque pas de sobriété.

La phrase *ils ne savent que boire* mérite qu'on s'arrête sur ses traductions. Quatre moteurs (BMT, DL, GT, PR) traduisent : *they only know how to drink!* RE et SY, par contre, ne reconnaissent pas l'expression *ne... que*, se croient probablement autorisés à appliquer la règle qui permet de supprimer la seconde partie de la négation avec le verbe savoir et reconnaissent dans le *que* un équivalent de *quoi*, d'où cette traduction : *they don't know what to drink!* Il est piquant de noter que si l'on propose la même phrase sans le point d'exclamation, SY propose une tout autre traduction : *they know what to drink* ; enfin, si l'on choisit son modèle « Education Business Science Technology », SY semble avoir fait un pas vers la reconnaissance du *ne... que* puisqu'il propose : *they only know what to drink!* – traduction également proposée par YA, qui corrige peu après en *they only know how to drink!*

4. Les damnés pour devenir conscients de leur état abominable il leur faut une littérature, des grands apôtres, des hautes consciences, des pamphlétaires vitrioleux, des meneurs dodus francs hurleurs, des ténors versés dans la chose, une presse hystérique, une radio **du tonnerre de Dieu**, autrement ils se douteraient de rien, ils roupilleraient dans leur belote. Tout ça se paye, c'est pas gratuit, c'est des budgets hyperboliques, des tombereaux de **pognon** qui déversent sur le **trèpe** pour le faire fumer.

Il faut étaler les factures, qui c'est qui **dèche** ? C'est à voir.

Pas de **pognon**, pas de fifres, **pas de grosses caisses**, pas d'émeutes par conséquent.

Pas d'or, pas de révolution ! pas plus de Volga que de **beurre en branche**, pas plus de bateliers que de caviar !

Aucun moteur n'a reconnu l'expression populaire *du tonnerre de Dieu*, rendu uniformément par *of the thunder of God*, exception faite de RE : *of God's thunder*.

Le terme *pognon* a été laissé tel quel par BMT, qui a ensuite proposé *money* ; cette solution a été adoptée par RE, SY et YA1 ; PR a mis *pognons* au pluriel ; GT et YA2 ont retenu *cash* ; seul DL l'a traduit par *dough*.

De même, le mot *trèpe* n'a pas été reconnu. Il a été maintenu tel quel par BMT ; DL, PR, RE, SY et YA1 le rendent par *clover* (avec une confusion trèpe/trèfle) ; YA2 corrige en *trepe* et GT ose un *trep* ! Je vous épargne le *pour le faire fumer*, qui a été traduit mot à mot.

S'agissant du verbe *décher* (dans son sens argotique français, et non canadien), les traductions sont étonnantes. BMT : *who is it that dices?* PR et GT : *who is it?* SY : *who's the one who's messing up?* RE : *who's out there ?* YA1 : *who is the one who dies ?* corrigé en *who's the one who's cleaning ?* Seul DL semble à peu près avoir aperçu le sens : *who's got the money?*

Les *fifres* ont été rendus par *fifres* par PR, *fives* par DL, *flakes* par SY, *fifes* par BMT, GT, RE, SY2 et YA.

L'absence de mémoire du contenu des phrases précédentes est un fait [Hadley, 2020, 17] ; ici, le phénomène se produit à l'intérieur même de la phrase. En effet, la présence du terme *fifres* n'a pas aidé à identifier les *grosses caisses* : BMT adopte *no bass drums* ; DL traduit *no big money*, puis *no big cases* et enfin *no bass drums* ; GT corrige *no bass drums* en *no big crates* (solution proposée par RE) puis revient à son choix initial ; PR et SY restent fidèles à *no big boxes* ; enfin, YA adopte *no kick drums*.

Sans surprise, le *beurre en branche* a causé de réels dégâts : *butter in branch* pour BMT et RE, *butter in a branch* pour SY et YA, *butter in the branch* pour PR, *branched butter* pour GT ; mention spéciale pour DL qui a avancé *butter on a stick* qui, à défaut d'être une bonne traduction, est au moins une spécialité de l'Iowa¹.

5. **Fripouille ! qu'elle m'insultait moi directement, tu peux t'en aller ! Fous ton camp, je te l'ai déjà dit ! C'est pas la peine de rester !... J'irai pas chez les fous !... Et chez les Sœurs non plus que je te dis !... T'auras beau faire et beau mentir !... Tu m'auras pas, petit vendu !... C'est eux qui iront avant moi, les salauds, les détrousseurs de vieille femme !...**

Fripouille est rendu par *Rogue* (BMT) et *Scoundrel* (DL, GT, RE et YA). SY ose *Fripoule* (*sic*). PR maintient *Fripouille*.

Le *qu(e)* de *qu'elle m'insultait* n'est pas compris et est rendu par un *that* (BMT, GT, PR, SY, YA) ; RE propose *if* ; DL l'omet à juste titre.

Fous ton camp est une variante de *fous le camp* [Baudouin, 1886, 37], auquel elle semble céder la place de nos jours. Génin [1858, 156] note en effet : « C'est tout ce qu'il y a de plus violent et de plus insultant dans la forme : en effet, quel outrage d'enjoindre à quelqu'un de s'enfuir comme le soldat qui déserte ! Remarquez bien cette variante TON camp, elle donnerait à elle seule la clef de l'étymologie : ce pronom (*sic*) possessif est là pour mieux constater la trahison. »

DL propose *Get the hell out*, RE *Get the hell out of here*, GT *Get off your back*, SY et YA *Get out of here* ; curieusement BMT et PR ne l'ont pas reconnue et traduisent *Crazy your camp* !

La difficulté porte ensuite sur la compréhension de l'expression *avoir beau* et de sa répétition sans le verbe (*et beau mentir*). Beaucoup de moteurs adoptent une formule à partir de *no matter how...* BMT : *No matter how much you do and lie!*... traduit plus tard *You can do it and do it be nice to lie!*... SY : *No matter how much you do and how much you lie!*... qui devient ensuite *No matter how hard you do and how good you lie!*... puis *No matter how hard you may lie!*... GT : *No matter how much you do and how much you lie!*... corrigé un jour suivant en *No matter how beautiful you do and how much you lie!* et bien plus tard en *No matter what and what lies!*... PR ne comprend pas : *You will be beautiful to do and beautiful to lie!*... ; pas plus que YA1 : *You'll be doing and lying!*... puis YA2 corrige en *You'll be fine doing and fine lying!*... Enfin, DL et RE semblent avoir mieux identifié le problème. DL : *You'll do all right and lie all right!* puis *No matter what you do, no matter how many lies you tell!*... et RE *You can lie all you want!*...

Passons sur *Tu m'auras pas* qui n'est pas compris, pour nous concentrer sur *petit vendu* qui semble avoir gêné nos moteurs. BMT : *little sell* puis *little sold* (également adopté par PR et YA1) ; GT : *little sold* corrigé en *little one sold* ; YA2 corrige en *sold boy!*... RE et SY résolvent le problème par l'omission : *little man* (RE) et *you little one* (SY). DL a bien identifié le

¹ <https://www.mysteryloverskitchen.com/2014/04/Butter-on-a-Stick-Cleo-Coyle.html>

problème et a essayé de contourner l'obstacle par *you little salesman* avant de revenir à *you little sell-out*.

6. Mais on n'a pas encore acquis la force de sagesse qu'il faudrait pour **s'arrêter pile** sur la route du temps et puis d'abord si on s'arrêtait on ne saurait quoi faire non plus sans cette folie d'avancer qui vous possède et qu'on admire depuis toute **sa** jeunesse. Déjà on est **moins fier d'elle de sa** jeunesse, on ose pas encore l'avouer en public que **ce n'est peut-être que cela sa jeunesse, de l'entrain à vieillir**.

S'arrêter pile sur la route est traduit *to stop right on the road* par DL, GT, RE, SY et YA ; PR omet de traduire *pile*. Par contre, BMT nous offre une page d'anthologie avec *to stop pile on the road*, si l'on se souvient que *pile* signifie hémorroïde.

La plupart des moteurs (BMT, GT, PR, RE, SY et YA) n'ont pas compris que le possessif *sa* renvoie au sujet de la phrase *on* et l'ont rendu par *her/his* tout en rendant le *on* par *we* : *we are less proud of her from her youth, we do not yet dare to admit it...* Seul DL a finalement compris la structure de la phrase (après avoir fait la même faute que les trois autres, dans un premier temps) : *You are already less proud of your youth, you don't dare to admit it*.

Pour le reste, DL fournit une version qui pourrait être acceptable [...] *we still don't dare to admit in public that maybe that's what youth is all about, getting older* si elle n'omettait pas de traduire le mot le plus délicat de la phrase, *entrain*. Version corrigée en *you don't dare to admit it in public, that perhaps that is all your youth is, the drive to grow old*, où l'on note une tentative pour rendre *entrain*. PR et YA adoptent *the drive*, tandis que RE opte pour *enthusiasm*.

Les autres ne sont pas vraiment parvenus à rendre l'idée. BMT : *the spirit to age* ; GT : *the spirit of aging* ; SY : *of the tendency to age*, ce dernier n'ayant clairement pas identifié l'article partitif (*de l'entrain*).

7. **Vivre tout sec**, quel **cabanon** ! La vie c'est une classe dont l'ennui est le **pion**, il est là tout le temps à vous épier d'ailleurs, il faut avoir l'air d'être occupé, coûte que coûte, à quelque chose de passionnant, autrement **il arrive et vous bouffe le cerveau**.

Vivre tout sec est rendu par *live/living all/very dry*.

Cabanon, dans le sens de *Cachot pour prisonniers dangereux* ou de *Cellule où l'on internait les fous dangereux* n'est pas reconnu : *cabanon* (PR), *shed* (BMT, DL, GT, RE, YA), *cabin* (SY).

Aucun des six moteurs n'est parvenu à reconnaître le terme *pion*, issu de la langue familière ou de l'argot scolaire ; ils l'ont tous rendu par *pawn*, en dépit de la présence du mot *classe*, qui aurait pu les mettre sur la voie.

Enfin, *il arrive* a donné lieu à de nombreuses méprises : BMT, PR, RE, SY et YA traduisent *it happens* ; quant à *vous bouffe le cerveau*, PR et RE le rendent par *and you eat the brain* tandis que SY le rend par *feeds your brain*.

8. J'avais peu à peu perdu la mauvaise habitude de **leur** promettre la santé à **mes malades**. Ça ne pouvait pas leur faire très plaisir, la perspective d'être **bien portants**. Ce n'est après tout qu'un **pis-aller** d'être **bien portant**. **Ça sert à travailler le bien-portant**, et puis après ? Tandis qu'une pension de l'Etat, même infime, ça c'est divin, purement et simplement.

La prolepse de l'objet indirect (*leur*) n'est reconnue que par DL, GT, SY et YA.

Cet extrait comporte trois fois l'expression *bien portant* avec des fonctions grammaticales différentes. DL retient *the prospect of being well, to be well* et ne le traduit pas dans la troisième occurrence ; BMT et RE *the prospect of being healthy, to be healthy et the well-being* ; GT *the prospect of being well, be well et the healthy* ; SY *the prospect of being healthy, well-behaved* puis *be healthy et well-being* ; YA *the prospect of being healthy, to be well, the good-wearing* corrigé rapidement en *the well-being* ; enfin, dans la même veine, PR *the prospect of being good, to be well-worn, well-wearing*.

Le sens *pis-aller* semble difficile à cerner et à traduire : BMT adopte *bad thing* (avec PR et YA), puis *second-best solution* ; RE *second-best* ; DL *second chance* puis *stopgap* ; GT *last resort* puis *stopgap* ; SY *pity* puis *mishap*.

La structure syntaxique de la phrase *Ça sert à travailler le bien-portant* n'a pas été reconnue : *It's used to work on the well-being* (BMT), *It's good to work* (DL), *It is used to work the healthy* (GT), *It serves to work the well-being* (RE), *It's used to work the well-being* (SY), *It's used to work well-wearing* (PR) et même *It is used to work the good-wearing* (YA).

9. Ils en ont des pitiés les gens, pour les invalides et les aveugles et on peut dire qu'ils en ont **de l'amour en réserve**. Je l'avais bien senti, bien des fois, l'amour **en réserve**. Y en a énormément. On peut pas dire le contraire. **Seulement** c'est malheureux qu'ils demeurent si **vaches** avec tant d'amour **en réserve**, les gens. Ça ne sort pas, voilà tout. C'est pris en dedans, ça reste en dedans, **ça leur sert à rien. Ils en crèvent en dedans, d'amour.**

DL opte pour *in store* (PR et YA1 aussi) pour traduire *en réserve* avant de corriger en *in reserve* ; SY opte pour *in reserve* (YA2 aussi) puis corrige en *in store* ; BMT, GT et RE panachent les deux expressions. DL ajoute une information, *for me*, qui n'existe pas dans le texte : *I'd felt that, many times, love is in store for me*.

L'adverbe *seulement* dans le sens de *cependant* n'a pas souvent été identifié : cinq moteurs (BMT, GT, PR, SY, YA) le rendent par *only* ; DL traduit *It's just unfortunate, that...* et RE *But it's unfortunate that...*

Le sens argotique ou populaire de *vaches* est ignoré et rendu par *cow* (RE et YA1) ou *cows* (BMT, PR, SY et YA2) ; DL et GT proposent *cows*, puis corrigent en *cowardly*.

Tous les moteurs comprennent le sens de *ça leur sert à rien*, sauf PR qui traduit *it's good for them*.

Enfin, *Ils en crèvent en dedans, d'amour* est traduit *They die inside, of love* par BMT, DL et RE. GT propose *They burst inside, with love* puis corrige en *They die inside, of love*. SY avance *They're crying in love* corrigé en *They're dying inside, of love*. YA simplifie en *They die in love*. Enfin, PR déduit *to crave* de *crever* *They crave them in love*.

CONCLUSION

Nous pouvons affirmer que les versions sont très souvent évolutives et qu'il est par conséquent difficile de tirer des conclusions pérennes puisque, de jour en jour, les traductions proposées sont susceptibles de s'améliorer ou de se détériorer. Ceci étant posé, les points faibles varient selon les moteurs, mais des constantes peuvent être identifiées :

1. mot ou terme non compris dans son contexte (*cabanon, entrain, grosse caisse, petit vendu, pile* [adverbe], *seulement*) ;
2. expression non identifiée en tant que telle (*avoir beau, bien portant, en réserve, pis-aller, tout sec*) ;

3. mot rare non traduit, mal traduit ou rendu par un néologisme non attesté (*garcerie*) ;
4. mot ou expression tirés de la langue parlée non ou mal identifiés (*beurre en branche, du tonnerre de Dieu, vache, veine*) ;
5. mot de nature argotique non identifié (*décher, pion, pognon, trèpe*) ;
6. verbe à la troisième personne du singulier identifié comme une forme impersonnelle (*il arrive*) ;
7. syntaxe de la phrase non identifiée (en particulier, dans les cas de prolepse : *J'avais peu à peu perdu la mauvaise habitude de leur promettre la santé à mes malades ; Je l'avais bien senti, bien des fois, l'amour en réserve ; Ils en crèvent en dedans, d'amour ; Ça sert à travailler le bien-portant*) ;
8. erreur de syntaxe (*ne... que* non identifié).

On le voit dans les exemples qui précèdent, les moteurs de traduction automatisée rencontrent de réelles difficultés à identifier des éléments relevant de la langue parlée – et, dans le cas de Céline, d'une langue parlée enchâssée dans une œuvre littéraire. Rappelons que cette enquête ne se fonde que sur des traductions automatiques gratuites et qu'il serait sans doute intéressant d'élargir l'enquête aux moteurs payants. On peut imaginer que ces problèmes soient – au moins partiellement – réglés dans les années à venir. Restera quand même la question du style qui, pour l'instant, justifie pleinement l'intervention du biotraducteur [Oeser, 2020, 22-23].

Dans ce cadre, les moteurs de traduction automatique apparaîtront de plus en plus comme des outils susceptibles d'assister le traducteur littéraire dans son travail [Hansen, 2021, 37-38], la formation en post-édition revêtant plus que jamais un caractère essentiel [Rouvinez, 2018]. Mais dans l'état actuel de l'offre technologique, nous sommes encore loin de discerner dans la traduction automatisée d'œuvres littéraires une menace pour la profession.

Références

- Besacier L. Traduction automatisée d'une œuvre littéraire : une étude pilote. *Traitement automatique du langage naturel (TALN)*. Juillet 2014, Marseille, France. <https://hal.inria.fr/hal-01003944/document>.
- Baudouin A. Glossaire du patois de la forêt de Clairvaux. *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*. 1886 ; L : 7-119.
- Cahiers Céline* 2. Gallimard (Paris), 1976.
- Céline L.-F. *Bagatelles pour un massacre*. Denoël (Paris), 1937.
- Céline L.-F. *Les Beaux draps*. Nouvelles éditions françaises (Paris), 1941.
- Céline L.-F. *D'un Château l'autre*. In *Romans II. D'un Château l'autre ; Nord ; Rigodon*. Gallimard/NRF (Paris), 1974.
- Céline L.-F. *Voyage au bout de la nuit*. Gallimard/Folio (Paris), 2018 [1932].
- Génin Fr. *Recréations philologiques ou Recueil de notes pour servir à l'histoire des mots de la langue française*, t. 2. Chamerot (Paris), 1858 (2^e éd.).
- Hadley J. Traduction automatique en littérature : l'ordinateur va-t-il nous voler notre travail ?, traduit de l'anglais par Marie-Christine Guyon. *Contrepoint*. 2020 ; 4 (*Traduction automatique et littérature*) : 14-18.
- Hansen D. Les lettres et la machine : un état de l'art en traduction littéraire automatique. *Actes de la 28^e Conférence sur le traitement automatique des langues naturelles, Lille, France, 28 juin-2 juillet 2021*. Université de Liège, CIRT (Liège), 2021 : 27-45. <https://hal.univ-lorraine.fr/TALN-RECITAL/hal-03265904v1>
- Judeaux A. Traduction automatique ou traduction humaine ? Au cas par cas ! Tradonline blog, 2 août 2018. <https://www.tradonline.fr/blog/traduction-automatique-ou-traduction-humaine-au-cas-par-cas/>
- Ndiaye S. *Traduction automatique et littérature : un couple impossible ? Étude sur l'utilité de la spécialisation d'un traducteur automatique pour traduire une nouvelle de Sherlock Holmes*. Mémoire de master, Université de Genève, 2016. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:92497>.

Oeser H.-Chr. Duel avec DeepL. Entretien avec Hans-Christian Oeser, traducteur littéraire, sur la traduction automatique et la voix du traducteur, traduit de l'anglais par Marie-Christine Guyon. *Contrepoint*. 2020 ; 4 (*Traduction automatique et littérature*) :19-24.

Rouvinez C. *La post-édition de Google Translate peut-elle rivaliser avec une traduction humaine pour la traduction littéraire ? Étude expérimentale avec des étudiants en traduction*. Mémoire de master, Université de Genève, 2018. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:112144>